

Une leçon de catéchisme

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

opportune pour l'affluence du peuple — excepté celle pendant laquelle on instruit les enfants — afin de faire un catéchisme aux fidèles, sous une forme facile et adaptée aux intelligences. Ils devront, dans ces instructions, se servir du catéchisme du Concile de Trente, de telle façon que, dans l'espace de quatre ou cinq ans, ils parcourent tout ce qui concerne le Symbole, les Sacrements, le Décalogue, la Prière et les préceptes de l'Eglise,

Nous engageons les instituteurs et les institutrices à se procurer la lettre encyclique du Souverain Pontife pour en méditer les précieux enseignements. Ils y trouveront un puissant encouragement à préparer et à donner avec le plus grand soin les leçons réglementaires de catéchisme et d'histoire sainte.

UNE LEÇON DE CATÉCHISME

Voici une seconde catéchèse d'après la méthode dont nous avons déjà donné un extrait dans le *Bulletin* du 1^{er} février. Celle-ci est traduite de l'ouvrage intitulé *der Ausgeführte Katechesen* sur les commandements de Dieu par Henri Steglitz, Stadtpfarrprediger, à Munich, le fondateur de cette école catéchétique. L'ouvrage allemand est en vente chez Kösel, à Kempten.

Le scandale.

Préparation. — On peut causer du mal au corps et à l'âme d'un autre. Nous connaissons déjà les péchés contre la vie du corps. (Répétition.) Mais comment peut-on nuire à quelqu'un dans la vie de l'âme? Représentez-vous que l'un d'entre vous se trouve sur un grand lac dans une petite barque. A l'endroit où le lac est le plus profond, le batelier vous saisit tout-à-coup. Vous vous débattez des pieds et des mains; mais inutilement. Cet homme, sans pitié, vous passe un lacet autour du cou, y attache une grosse pierre et vous précipite dans la profondeur de l'eau. A l'instant la pierre vous attire en bas jusqu'au fond et vous devez être noyé misérablement. Ne serait-ce pas une mort effrayante? C'est une telle mort que mérite celui qui donne scandale. C'est ce que vous devez bien comprendre. Donner scandale ce n'est pas chagriner ou fâcher un autre. Scandale vient de mauvais. (En allemand *ärgernis*, de *arg*.) Un homme mauvais est un homme méchant. Celui qui porte un autre au péché, celui-là le rend mauvais. Donner scandale, c'est donc la même chose que de porter au mal. C'est ce que nous étudions aujourd'hui.

But. — Je veux vous montrer quel terrible péché est le scandale; oui, c'est un vrai péché de démon. Auparavant nous raconterons une histoire connue de l'Ancien Testament, l'histoire de l'héroïque vieillard Eléazar.

I. EXPOSITION — Le roi de Syrie, Antiochus, s'était emparé de Jérusalem et avait pillé le temple. Il voulait ensuite détourner du vrai Dieu le peuple juif et l'amener au culte des idoles. Tous devaient manger de la chair des sacrifices qui était défendue; c'était le signe de l'apostasie. Celui qui n'en mangeait pas devait mourir. Beaucoup

furent infidèles à la foi de leurs pères, mais beaucoup aussi demeurèrent fermes. Parmi ces derniers était Eléazar, vénérable vieillard de 90 ans, mais encore florissant et d'un beau visage. On lui ouvrit la bouche de force pour le contraindre à manger de la chair de porc. Il préféra mourir dans l'honneur que de vivre dans la honte. Ses amis voulaient le sauver et lui demandaient de feindre seulement de manger de la chair du sacrifice. Il ne réfléchit pas longtemps, mais sur le champ il dit : « Il est indigne de mon âge de simuler. La jeunesse penserait que le vieillard Eléazar, à 90 ans, est devenu païen. Et si j'évite présentement le supplice des hommes, je ne pourrai, cependant pas fuir la main du Tout-Puissant. C'est pourquoi je veux aller à la mort en homme et laisser à la jeunesse un exemple héroïque. » Après ces mots il fut conduit au supplice. Lorsqu'il fut près de mourir sous les coups cruels, il soupira : « Seigneur, Saint et Tout-Puissant, je souffre volontairement cette douleur, parce que je vous crains. » C'est ainsi qu'il expira, et qu'il laissa à tout le peuple un magnifique exemple de courage héroïque et de fermeté.

II. EXPLICATION — *Séduction*. — Ce fut une belle mort, une mort héroïque. Eléazar a perdu la vie temporelle, mais en retour, il a trouvé la vie éternelle. Quel heureux échange : de courtes souffrances, des joies éternelles ! — Que voulaient ses amis?... Ils voulaient persuader au vénérable vieillard de manger de la chair du sacrifice, au moins pour la forme. Mais c'était une idolâtrie ; or, l'idolâtrie est le culte du démon. Ces amis avaient donc l'intention de porter le vieillard au péché. C'était le scandale. *On pêche par scandale quand on porte intentionnellement les autres au péché*. Certainement le vieillard préférait au péché une mort cruelle.

Mauvais exemple. — Imaginez-vous ce qui serait arrivé si Eléazar avait réellement écouté la voix des séducteurs... Peut-être se serait-il perdu pour l'éternité. Et non seulement cela ; beaucoup de gens du peuple l'auraient imité et auraient aussi apostasié. Qu'auraient-ils pensé?... Si le vieillard Eléazar peut faire quelque chose, nous pouvons aussi le faire. Son mauvais exemple eût été pour eux un motif et une occasion de péché. Toutefois Eléazar n'aurait-il pas pu dire : Je n'ai pas voulu que les autres pêchent?... C'est vrai, mais on peut prévoir avec précision que les autres nous imiteront. Il aurait donc été coupable de leur péché. C'est encore un *scandale que de donner volontairement motif ou occasion au péché*. Le noble vieillard ne voulait à aucun prix donner un tel scandale. C'est pourquoi il dit si bien : « Je veux aller à la mort en homme et laisser à la jeunesse un exemple héroïque. »

Suites du scandale. — Vous comprenez déjà quelle chose pernicieuse c'est de donner scandale. Cependant je veux encore vous l'indiquer mieux. Connaissez-vous le premier séducteur?... Ce fut le démon. Il a déjà menti au premier homme, l'a trompé et l'a ainsi porté au péché. Il l'a dépouillé de ce qu'il avait de plus précieux, de la vie de la grâce et par là il a été le meurtrier de son âme. Jésus lui-même l'a dit : « le démon fut homicide dès le commencement. » (Jean 8, 44.) Qui étaient donc ces amis qui voulaient porter Eléazar au péché?... En vérité, c'étaient des aides du démon et des meurtriers des âmes ? Or, peut-il y avoir quelque chose de plus épouvantable que d'être un aide du démon et un meurtrier des âmes ? Considérez quelle chose précieuse est une âme ! Dans chaque âme brille l'image de Dieu. Chaque âme est le prix du sang de Jésus-Christ ; car Jésus les a, par son sang, rachetées de l'enfer et

achetées pour le ciel. Aussi une seule âme humaine a-t-elle plus de valeur que tout un royaume, plus même que tout le monde; car le ciel et la terre passeront, mais l'âme est immortelle. Ceci devrait détourner chacun du scandale, dit le catéchisme : *la pensée que le scandaleux est un aide de Satan qui, par la séduction du péché, tue les âmes que Jésus a acquises par son sang.*

Si Eléazar était devenu idolâtre, n'aurait-il séduit qu'une seule personne? Non, vraisemblablement, plusieurs centaines de jeunes gens auraient suivi son mauvais exemple. Car vous voyez assez clairement que le scandale est semblable à une maladie contagieuse. Un seul malade peut être cause que plusieurs deviennent la proie de la maladie et en meurent. Un seul séducteur peut gâter des milliers d'âmes. Représentez-vous une avalanche : au commencement elle est toute petite, elle devient de plus en plus grande et enfin elle entraîne avec elle dans l'abîme des masses incroyables de neige, de rochers et d'arbres. De même, un seul séducteur peut attirer un nombre incalculable d'âmes dans le gouffre du péché et de la perdition éternelle. Ces suites ne sont-elles pas tristes? *Les suites effrayantes de ce péché devraient retenir chacun de donner scandale.* Car le séducteur doit un jour rendre compte de tout devant le tribunal de Dieu.

Dès lors, cela ne m'étonne plus qu'un jour Jésus ait prononcé cette sentence terrible : « Malheur à l'homme qui donne scandale! » Et une autre fois il dit : « Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croit en moi, il vaudrait mieux qu'on suspende une meule de moulin à son cou et qu'il soit précipité au fond de la mer. » (Math. 18, 6. 7.) C'est un vrai coup de foudre. Les petits sont les innocents qui ignorent encore le mal; et vous avez déjà tous vu une meule de moulin; elle est excessivement grande et lourde. Vous comprendrez à présent facilement ce que le Sauveur entend... Celui qui porte les autres au péché, devrait être jeté avec une pierre de moulin au cou tout au fond de la mer, afin qu'il n'en ressorte pas. Il n'est pas digne d'être porté plus longtemps par la terre, tellement sa malice est grande. Entendez-vous? C'est Jésus qui le dit, lui toujours d'ordinaire si bon et si doux.

Expiation du scandale. — Supposons encore une fois qu'Eléazar ait commis ce péché horrible; comment aurait-il dû le réparer?... Avant tout il aurait dû se repentir sincèrement du scandale. Mais ce n'est pas du tout suffisant. Il aurait dû avouer sa faute publiquement devant le peuple et demander pardon à tous. Car un scandale public doit être aussi publiquement réparé. Ce n'est qu'ainsi qu'il aurait pu, d'une certaine manière, expier le mal causé. Cela doit se faire dans tout scandale : *on doit non seulement se repentir du péché, le confesser, mais autant que possible réparer le mal causé.* Celui qui ne le fait pas est accompagné dans l'éternité par son péché et il ne peut plus l'expier. Maintenant dites s'il est facile de réparer un scandale? Souvent c'est tout à fait impossible, ainsi, quand l'âme séduite meurt dans le péché! Vous comprendrez encore mieux pourquoi le Sauveur fait cette menace : « Malheur à l'homme qui donne scandale! »

Ecrire à la table noire :

Scandale : séduction volontaire — mauvais exemple;

Scandaleux : aide de Satan — meurtrier des âmes;

Scandale : suites effrayantes — sentences de Jésus-Christ;

Scandale : se repentir, se confesser, réparer.

Récapitulation. — Séduire des âmes, c'est mettre à mort les âmes. Vous devez bien prendre garde de ne jamais le faire. — Un magnifi-

que exemple pour vous c'est l'héroïque vieillard Eléazar. — Comment nuit-on au prochain dans la vie de l'âme?... Il y a un double scandale : le scandale par séduction et le scandale par mauvais exemple. Quest-ce qui doit particulièrement nous détourner de donner scandale?... Quel jugement Jésus-Christ porte-t-il sur le scandale?... Que doit-on faire, lorsqu'on a nui au prochain en son corps ou en son âme ?

APPLICATION — *Il y a toujours eu des scandales.* — L'histoire sainte déjà nous en parle. Joseph était dans la maison de Putiphar. L'exécrable femme s'attaqua à l'innocent jeune homme. Elle lui proposa des choses honteuses et voulait l'y porter, mais Joseph s'enfuit comme à l'aspect d'un serpent venimeux. Il a bien agi. — Suzanne aussi était en danger de péché. Les deux vieillards voulaient l'entraîner. Mais elle ne voulut à aucun prix pécher en présence de Dieu. — Le roi Nabuchodonosor voulait persuader et forcer les trois jeunes gens d'adorer une statue en or. Ils se laissèrent plutôt jeter dans la fournaise. Mais Dieu les préserva miraculeusement.

Le monde est toujours rempli de scandales. — L'un rit et se moque de la prière, de la confession, de la fréquentation de l'église et, en un mot, de tout ce qui est saint. C'est un séducteur. Evitez-le! — L'un fait des imprécations à tout instant. On est près de penser que la terre devrait s'entr'ouvrir et l'engloutir. D'autres l'entendent : d'abord, ils le blâment; mais bientôt ils l'imitent eux-mêmes... C'est un scandaleux. Puissé-je n'avoir rien à faire avec lui! — L'un tient des discours orduriers, détestables... Fuis-le! Il est plus dangereux qu'un serpent venimeux. — L'un fait des choses honteuses. Il te dit : « Ce n'est rien; d'autres le font aussi; ce n'est pas un péché. » Ne te fies pas à lui! Le démon a agi ainsi. C'est un menteur, un trompeur et un séducteur.

Un aubergiste fait danser tous les dimanches. Là, c'est le démon qui est le maître de danse. Car le plancher de la danse est un repaire de meurtriers de l'innocence. Cela donne, parfois, une gaie course d'enfer. Je n'y voudrais pas être. — Un journal injurie jour pour jour les catholiques fidèles et les entraîne hors de la sainte Eglise. La feuille n'a pas de langue et ne peut parler; cependant, elle séduit des centaines de personnes et leur fait perdre la foi. Loin de vous cette feuille impie!

C'est un dimanche. Un écolier dit à son camarade : « Viens, faisons une promenade et n'allons pas à l'église! » Vous savez ce que Jésus-Christ a dit un jour à saint Pierre, parce qu'il voulait l'empêcher de souffrir?... « Arrière, Satan, tu es pour moi un sujet de scandale ». (Matth. 16, 23) Dites de même : « Arrière, fils du démon! Tu veux me séduire. »

Les neuf péchés d'autrui appartiennent au scandale. Quel est leur nom?... Donnez quelques exemples! Conseiller le mal : le haut conseil voulait s'emparer de Jésus. Judas leur dit comment ils devaient faire. Consentir au péché des autres : le peuple d'Israël demanda à Aaron de faire un veau d'or. Aaron eut peur et consentit. Ne pas révéler le péché : les frères de Joseph avaient fait de mauvaises choses. Aucun n'en parla à leur père. Ne pas punir le péché : le grand-prêtre Héli avait deux fils dépravés. Il ne les punit pas, jusqu'à ce qu'enfin arriva la punition de Dieu.

Vous-mêmes vous avez peut-être déjà séduit des autres, vos frères et sœurs, vos camarades d'école, vos amis? Les avez-vous peut-être détournés de l'église? Leur avez-vous appris à voler? « Tu dois faire

ainsi! » Les avez-vous encouragés à mentir? « Tu dois dire ainsi à la maison! Ne dis rien de cela à ton père, sinon gare à toi! » Ou bien leur avez-vous peut-être appris des choses tout à fait honteuses? Ne le faites jamais plus! Vous ne voulez cependant pas être des aides du démon! Cela est-il arrivé, alors dites au pauvre enfant séduit : « Je t'en prie, ne le fait jamais plus et confesse ces péchés! » autrement combien facilement il pourrait arriver qu'une pauvre âme soit perdue éternellement à cause de toi. Quel revoir dans l'éternité!

Avez-vous peut-être séduit des autres par mauvais exemple? Combien souvent cela arrive! Un enfant prononce à chaque instant une imprécation; il est désobéissant et entêté envers sa mère. Les petits frères et sœurs l'entendent, le voient et l'imitent. Qui est coupable? Qui doit en répondre? Un enfant boude volontiers à l'école. C'est un mauvais exemple pour les autres élèves. Examinez votre conscience : Avez-vous agi ainsi? L'avez-vous dit sincèrement en confession?

Ne vous laissez jamais entraîner par vos frères et sœurs, ou vos camarades ou des grandes personnes! Le doux Sauveur lui-même vous en avertit : « Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous avec des peaux de brebis, mais qui intérieurement sont des loups ravissants » Oui, c'est vrai, les séducteurs ont l'apparence belle et affable comme s'ils avaient l'innocence de l'agneau, mais intérieurement, dans le cœur, ils sont pleins de méchanceté comme des loups ravisseurs; ils ne veulent que votre perte. Souvent même nos meilleurs amis sont de ces faux prophètes. Soyez sur vos gardes!



GYMNASTIQUE SCOLAIRE

(Suite.)

L'année scolaire ayant déjà commencé, il me paraît utile, afin de mieux fixer les idées et de faciliter la tâche des instituteurs, d'interrompre l'exposé de la question théorique pour arriver à la partie pratique et publier une série de leçons graduées, d'après le programme obligatoire de l'année 1905.

En bonne gymnastique scolaire l'on doit chercher à amener chez l'enfant un état cérébral heureux que la joie seule peut produire. Aussi mêlons-nous les jeux scolaires aux exercices gymnastiques et ne conservons-nous, même de ces derniers que ceux dont le but est bien défini et l'application vraiment pratique.

Nous laissons de côté les exercices d'application aux engins, que l'on peut trouver dans le Manuel.

Nous attachons, par contre, la plus grande importance aux attitudes dans lesquelles sont exécutés les mouvements. Nous donnons également un développement nouveau aux exercices du corps, en utilisant comme résistance à vaincre le poids du corps dans toutes les inclinaisons possibles.

Le maître peut graduer cet effort à sa volonté sans dépasser